

## La vie d'une simple tasse de café

Je suis née, enfin, j'ai été fabriquée en Asie... dans une usine française gérée par des Français, sortie du moule et mise en carton par des Vietnamiennes. De ma mère, je ne sais pas grand-chose ; il ne me reste qu'un regard furtivement lancé, à l'heure de mon passage sur le tapis roulant, puis d'autres yeux et des mains froides, aussi froides que le tapis lui-même. Premier contact physique avec l'humanité ; sans commentaire. Retournée dans tous les sens, puis rangée dans le fond d'un carton ; après le néant d'une naissance, celui d'un emballage.

Des yeux bridés, il ne me reste aucune impression... que de l'anonymat ! J'étais un numéro dans une file, ressemblant à une famille composée de milliers de personnes. Devant moi et derrière moi, des sœurs et des frères, toutes et tous identiques ; des clones issus d'un système parental dont je ne connais toujours pas les origines. Par moments, quelques cris ; celui d'un proche que l'on jette aux poubelles, pour un défaut, une anomalie ! Pas le temps de s'émouvoir, d'autres sont appelées à suivre... les affres d'un eugénisme forcé... et l'espérance qu'à peine née, je ne ferais pas partie, un jour ou l'autre, de cette triste charrette.

Ma vie a ainsi débuté, sur l'étable d'un fabricant de tasses à café... sans que je puisse vous en dire plus ; je n'ai jamais pris connaissance de mon acte de naissance. Plus tard, je saurai que le moule qui avait présidé à ma conception, n'était pas d'essence divine, mais que j'étais bien le fruit d'une conceptualisation humaine, aux formes très industrielles. Plus tard, on m'apprit également, que le moule qui avait présidé à la naissance de mon clan, avait été jeté aux oubliettes... et qu'il avait été écrit sur le dossier: « démodé », avec en bas de page, une année : « 1956 ». Je ne sais pas ce que sont devenus les membres de mon immense famille, mais il ne doit plus rester grand-chose ; une véritable extinction de l'espèce... peut-être suis-je trop pessimiste, car nous avons été reproduits en très grande quantité. Le modèle avait eu, apparemment, beaucoup de succès. Comment je le sais ? En fait je l'avais deviné, car à chaque fois que la vie de l'un d'entre nous se brisait, il était immédiatement remplacé par son équivalent.

Ainsi, j'étais la fille d'un anonyme, considérée comme un objet sans conscience ; corvéable à souhait, programmée pour une fonction unique : servir au bon plaisir de l'espèce humaine. Nous sommes en deux mille six et j'ai maintenant cinquante ans d'existence ; j'en ai connu des bouches et des mains... des sensuelles et des râpeuses... des assurées et des tremblantes. Mais je vais avoir sans doute le temps de vous en parler, car j'ai quitté le monde des humains et j'ai été rangée dans une armoire, au fond d'un trou à rats. Tout ça ressemble à une mise à la retraite ; je vois à peine le jour et je n'entends plus rien. Ma vie, ma triste vie de comptoir, va sans doute s'achever ici, dans l'anonymat d'une cave sans

nom ; jusqu'à ce que dernier soubresaut de conscience, un héritier décide de mon sort... soit pour me remettre à la mode, suprême espoir, soit pour me conduire sans regret aucun, à la casse. Inconnue j'aurais été, inconnue je finirai.

Enfin, quand je dis la fille... nous sommes tous et toutes, dans ce bas monde, des tasses à café, totalement asexuées ; et ce n'est pas l'anse qui permet aux mains de s'agripper, qui pourrait nous distinguer. La seule différence réside dans le dessin et les couleurs de l'allégorie qui entoure notre corps. En ce qui me concerne, une suite de visages masculins... s'enchaînant, entremêlés. Les commentaires entendus me laissent penser qu'il s'agissait de poètes appréciés, adulés et souvent regrettés. Ne m'en demandez pas plus ; j'en ai vu beaucoup s'égarer, au simple rappel de ce qu'une icône pouvait inspirer comme pensée, comme réflexion, comme souvenir.

Vous avez sans doute noté, ce qui a dû vous intriguer fortement, vous qui faites partie de la gente humaine, que je suis capable de m'exprimer. Et pourtant, je ne suis à vos yeux qu'un objet, qu'un simple objet... trop simple sans doute... et pourtant ! Et pourtant je vous parle... ou plutôt vous me lisez. Etonnant, non ! C'est que j'ai beaucoup de choses à vous raconter ; j'ai été le témoin à votre insu, des multiples turpitudes qui ont emmaillé votre vie. J'en sais plus sur vous, que n'importe quel analyste. Parce que vous pensiez que je n'étais pas doué de sens, vous vous êtes livré, sans retenue aucune ; et moi, petite tasse à café, j'ai tout entendu et j'ai tout vu. J'ai tout enregistré. Je peux tout raconter et je vais le faire.

Je remercie l'auteur de cet ouvrage, qui a su me regarder ; il est le premier à avoir pu imaginer que je pouvais être douée de vie. Au-delà de la simple forme physique, que chacun d'entre-vous peut appréhender, il a su saisir toute la profondeur qui m'anime. Je ressens encore sa main me parcourir... m'effleurer lentement et silencieusement, presque religieusement... s'arrêter... et découvrir là, dans le creux de mes reins, l'existence d'une histoire particulière que ma mémoire n'a pas oubliée. Une histoire d'hommes, une histoire de femmes ; j'entends encore les silences, je perçois encore les regards, je ressens les ambiances... que sont-ils devenus... que s'est-il passé ? Et puis, reprendre son chemin, pour découvrir à peine plus loin, à peine palpable, une autre histoire... enfouie juste derrière !

***Je remercie encore l'auteur de ces quelques pages, pour avoir fidèlement retranscrit la nature de mes propos. L'homme a beaucoup de progrès à faire en matière de communication ; il ne sait toujours pas parler aux animaux ... et il refuse de considérer le monde végétal et le monde matériel, comme des mondes réellement signifiants. Et***

***pourtant, une grande partie de sa vie est inscrite dans les objets qu'il  
a traversés ! Il suffit de les interroger pour s'en rendre compte !***

